



RÉPONSE AUX FAUSSES CONCEPTIONS DE M. L'ABBÉ ROCA  
RELATIVES À MES OBSERVATIONS SUR L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN

(vérifié par rapport à la version originale du Lotus)

Monsieur l'abbé parle, dans *Le Lotus* du mois de février d'une «bourrade» qu'il aurait reçue de moi.<sup>1</sup> En même temps, avec une mansuétude, je ne dirai pas chrétienne,—car les chrétiens ne sont ni humbles ni doux dans leurs polémiques—mais toute bouddhiste, mon interlocuteur me fait savoir qu'il ne m'en veut nullement. Au contraire, dit-il, il me sait gré «de la rondeur de mes manières et de la haute franchise de mon verbe», effets tout naturels de ma «désinvolture d'amazone».

Un esprit plus chicanier que le mien pourrait trouver là quelque chose à dire. Il ferait remarquer, par exemple, que cette surabondance d'adjectifs et d'épithètes personnelles, dans une réponse à des observations sur un sujet aussi abstrait que la métaphysique religieuse, dénote tout le contraire de la satisfaction. Mais les théosophes sont peu gâtés par leurs critiques et, moi la première, j'ai souvent reçu des compliments plus mal tournés que ceux que me prodigue M. l'abbé Roca. J'aurais donc tort de ne pas apprécier sa courtoisie, d'autant plus que, dans sa touchante sollicitude à s'occuper de ma personne, à rendre justice à ma «virile intelligence» et à ma «mâle vigueur», Monsieur l'abbé a relégué le Christ théologique au second plan et ne souffle mot du Christ *ésotérique*.

Or, comme je n'ai rien à faire du premier, et que je nie in toto le Christ inventé par l'Église, en même temps que toutes les doctrines, toutes les interprétations et tous les dogmes, anciens et modernes, concernant ce personnage, je commence par déclarer que la Réponse de M. l'abbé à mes «Notes sur l'Ésotérisme du Dogme Chrétien» n'est pas une réponse du tout. Je ne trouve pas, dans toute sa volumineuse lettre, une seule phrase qui contredise sérieusement mes objections, en les réfutant logiquement et scientifiquement. La foi—et surtout la foi aveugle—ne saurait être «critiquement discutée»; en tous cas, elle ne peut jamais être «scientifiquement établie», quand bien même le lecteur chrétien se contenterait d'une semblable casuistique. Mon interlocuteur m'en veut même pour avoir «déployé» ce qu'il lui plaît d'appeler «tant d'érudition». Cela se conçoit. Contre des arguments historiques et valides il ne peut m'objecter comme preuves «expérimentales» qu'un seul fait: Jésus-Christ *dans son âme*, lui disant tous les jours «qu'il est le Maître *Unique* et le *seul* vrai docteur». Faible preuve, celle-là, devant la science, la loi et même le sens commun d'un incroyant!

Il est certain que le fameux paradoxe de Tertullien: «*Credo quia absurdum et impossibile est*», n'a rien à voir dans une discussion de ce genre. Je croyais m'adresser au mystique érudit, à M. l'abbé Roca socialiste et libéral, et je ne me serais dérangée que pour un *curé*, un *fidei defensor*! M. l'abbé Roca s'en tire en disant: «Je connais assez le Bouddhisme pour la [moi] comprendre sur-le-champ; elle ne connaît pas assez le Christianisme pour me saisir du premier coup». Désolée de le contredire! mais la vérité avant tout. Monsieur l'abbé s'illusionne en croyant connaître le bouddhisme: il est aisé de voir qu'il ne le connaît pas même *exotériquement*, non plus que l'hindouisme, même populaire. Autrement, est-ce qu'il aurait jamais placé Krishna, comme il le fait

1 Voir Notes sur l'ésotérisme du dogme chrétien de M. l'abbé Roca dans le N° de décembre 1887 du Lotus, page 160 (N. de la D.)

page 259, au nombre des Bouddhas; ou encore, aurait-il confondu le nom d'un personnage historique, le prince Gautama,

avec ses titres mystiques, les énumérant comme autant de Bouddhas!

N'écrit-il pas, en effet, en parlant de Jésus, que le calice qu'il but était «autrement amer que la coupe où Socrate but la ciguë en Occident, *et que celle où Krishna, Çakyamouni<sup>2</sup>, Gautama de Kapilavastou, Siddharta et tous les autres Bouddhas se sont abreuvés. . . .*» (?) Ce «et les autres Bouddhas» est une preuve définitive, pour nous, que non seulement Monsieur l'abbé ne sait rien du Bouddhisme ésotérique, mais encore qu'il n'a aucune idée de la simple biographie historique et populaire du grand Réformateur hindou. C'est absolument comme si, en parlant de Jésus, j'écrivais: «Orphée, le fils de Marie, Emmanuel, le Sauveur, le Nazaréen et tous les autres Christs qui ont été crucifiés». Sans perdre son temps à signaler un tas de *lapsus linguae* se rapportant aux termes sanscrits, brahmaniques et bouddhiques semés dans les articles de M. l'abbé Roca,— articles fort érudits du reste et certainement éloquents comme style,—il suffit de cet exemple pour laisser le public juger si mon critique connaît le premier mot du Bouddhisme dans la polémique actuelle. M. l'abbé le confondrait-il encore, comme tant d'autres, avec la Théosophie? Dans ce cas, je me permettrais de lui apprendre que la Théosophie n'est ni Bouddhisme, ni Christianisme, ni Judaïsme, ni Mahométisme, ni Hindouisme, ni aucun autre mot en *isme*; c'est la *synthèse ésotérique* de toutes les religions et de toutes les philosophies connues.

Je dois donc savoir quelque chose du Christianisme— populaire et surtout *exotérique*,—pour me permettre d'entrer en lice avec un abbé catholique aussi érudit que l'est mon adversaire. Ne dirait-on pas plutôt (en admettant pour le moment que je n'ai pu «saisir du premier coup» *le Christianisme de M. l'abbé Roca*) que mon honoré interlocuteur ne sait pas trop ce qu'il prêche? qu'ayant jeté par-dessus les moulins son bonnet d'ecclésiastique *orthodoxe* et *papiste*, et négligeant le véritable ésotérisme des brahmes et des bouddhistes, des gnostiques payens et chrétiens comme de l'authentique cabbale chaldéenne, et ne sachant rien des doctrines des théosophes, qu'il s'est fabriqué un Christianisme à lui, un Ésotérisme *sui generis*? J'avoue que je ne le comprends pas.

Quand à sa «*Loi de Ram*» et son «*Ab-Ram, issu de Ram*» (?)—connais pas. Je connais parfaitement la VANŚAVALI ou généalogie des races de Sourya et de Chandra<sup>3</sup> depuis Ikshwaka et Boudha<sup>4</sup> jusqu'à Rama et Krishna: source commune où les *Pouranas* (anciennes Écritures), le *Bhagavata*, le *Scanda*, l'*Agni* et le *Bhavishya Purana*, ont puisé leurs généalogies divines, humaines et dynastiques. La copie s'en trouve dans la Bibliothèque royale des *Maharanas* d'Oodïpour (la plus ancienne des maisons royales des Indes, et dont la généalogie familiale a été revue et sanctionnée par le gouvernement anglo-indien). Rama est un personnage *historique*. Les ruines des cités bâties par lui, et *ensevelies sous plusieurs étages successifs d'autres cités* moins anciennes mais toujours *préhistoriques*, existent encore aux Indes; on les connaît ainsi que de

---

2 Ce titre, grâce à l'amabilité de M. Gaboriau, n'a point paru avec les autres dans *Le Lotus*, mais j'ai les premières épreuves où il se trouve dans l'ordre indiqué ci-dessus.

3 Sourya et Chandra (Solaire et Lunaire), appellations respectives des deux grandes races primitives et radicales de l'Aryavarta, dites races Solaire et Lunaire.

4 J'espère que le lecteur se gardera de confondre Boudha (avec un seul *d*), le fils de *Soma*, la Lune, avec le titre mystique de Bouddha (deux *d*). L'un est le nom propre d'un individu (Boudha, l'Intelligence ou Sagesse), l'autre le titre des Sages, des «Illuminés».

vieilles monnaies avec son effigie et son nom. Qu'est-ce donc que cet «Ab-Ram, *issu de Ram*» ?<sup>5</sup> *A-bram* ou *A-brahm*, en sanscrit, veut dire un *non-brahme*, ou bien un homme chassé de la caste des brahmes, ou un homme d'une caste inférieure. *Abra* est le nom de l'éléphant d'Indra; sa femelle se nomme *Abramu*. Les mots sont sanscrits et le nom *Abramu* se retrouve en Chaldée, mais l'Abraham des Juifs n'a rien à faire avec le Rama indou;<sup>6</sup> il ne peut en être issu, puisque c'est, au contraire, Rama qui est issu de Brahm(neutre) en passant par son aspect terrestre, Vishnou, dont il est l'Avatar.<sup>7</sup>

Ceci est une simple digression que M. l'abbé va peut-être encore appeler *une bourrade*. Je dirai à ce propos qu'il a la peau bien sensible, car je ne vois pas, dans mes Notes sur l'ésotérisme chrétien, ce qui a pu faire évoluer semblables idée dans l'imagination de mon honorable interlocuteur. Le souffle qui renverse un château de cartes peut bien passer pour une forte bourrasque aux yeux de l'architecte qui l'a bâti; mais si M. l'abbé Roca s'en prend au souffle plutôt qu'à la faiblesse de son édifice, ce n'est toujours pas ma faute. Il m'accuse aussi d'*esprit de parti*; c'est une accusation aussi injuste que l'autre. Comme je ne suis ni abbé ni sous la férule féroce d'une Église qui se déclare infaillible, *je suis prêtre, moi, à accepter la vérité d'où qu'elle vienne*. Moins heureux que moi, mon critique, se trouvant entre l'enclume et le marteau, ne peut accepter mes conclusions et cherche, dès lors, à les rejeter sur mon «esprit de parti» et mon «ignorance» de sa religion. Encore une fois, il ne saurait y avoir d'esprit de parti dans une Société universelle et impartiale comme est la nôtre, ayant choisi pour devise: «Il n'y a pas de religion plus élevée que la Vérité», et nos Maîtres étant de trop grands Sages pour se parer des plumes de paon de l'infaillibilité et même pour se targuer de la possession de la Vérité absolue, leurs disciples ont toujours l'esprit ouvert aux faits qu'on voudra bien leur démontrer. Que M. l'abbé démolisse les preuves que nous offrons contre l'existence d'un Christ charnel, d'où *Christ-homme*, s'appelât-il Jésus ou Krishna; qu'il nous démontre qu'il n'y eut jamais d'autre Dieu incarné que son «Jésus-Christ», et que celui-ci est le «seul» comme «le plus grand» des Maîtres et des Docteurs—pas seulement le plus grand des Mahatmas mais *Dieu en personne*! Fort bien; alors, qu'il nous en donne des preuves irréfutables ou, au moins, aussi logiques et évidentes que celles avancées par nous. Mais qu'il ne vienne pas nous offrir comme preuves la voix qui parle dans son âme ou des citations tirées de l'Évangile. Car, sa voix—serait-elle sœur-jumelle de celle du *daïmôn* de Socrate—n'a pas plus de valeur, dans l'argumentation, pour nous et pour le public, que n'en a pour lui ou toute autre personne la voix qui me dit le contraire dans *mon* âme. Oui, il a raison de dire qu'«il est si malaisé de se déprendre de tout intérêt personnel, et plus encore, de tout esprit de parti, d'école, de secte, d'Église, de caste»; comme cette phrase ne saurait en rien s'appliquer à moi qui ne tiens à aucune école spéciale, qui n'appartiens à aucune secte, Église ou caste, puisque je suis *théosophe*, ne s'appliquerait-elle pas à lui, Chrétien, Catholique, Ecclésiastique et Chanoine?

En outre, notre estimable correspondant doit avoir l'imagination assez vive. Ne voilà-t-il pas qu'il aperçoit la Direction du *Lotus* «enivré par le fumet capiteux» de ses éloges envers le savoir des Mahatmas et lui «faisant signe de l'œil et de la tête». En ce cas, la Direction doit avoir le vin triste,

---

5 Ce ne sont pas les tribus des fiers Rajpoutes de la race Solaire, *Suryavansa*—tribus *prouvant historiquement* leur descendance de Lava et de Koush, les deux fils de Rama—qui reconnaîtraient cet «Ab-ram» inconnu. Voir dans un prochain No. du *Lotus*, ma note No. I sur Abraham.

6 *Ab*, *Aba* veut dire «père» mais seulement dans les langues sémitiques.

7 Nous ferons remarquer au lecteur, en passant, l'importance de ces remarques, car les livres de Fabre d'Olivet et de M. Saint-Yves reposent sur des données complètement en désaccord avec elles 5N. De la D.)

puisqu'au lieu de le remercier de ses avances si flatteuses (flatteuses d'après lui), elle m'a envoyé son premier article à Londres pour que j'y réponde, et qu'elle l'a fait suivre de ma «bourrade». Nos faits et gestes ne cadrent donc pas avec l'idée que s'en fait M. l'abbé Roca. Il est vrai qu'il a prévenu les lecteurs que «personne ne suspectera cette dame [son humble servante] de courtoisie à l'égard des prêtres catholiques». Ceci est un fait incontestable et *historique*; c'est même le seul que je trouve dans sa longue Épître. Si, ayant l'expérience de tout une longue vie passée à connaître les susdits prêtres, j'ai posé l'éteignoir sur l'espoir couleur de rose dont brillait la flamme de sa première lettre, c'est que je ne saurais prendre au sérieux de simples compliments de politesse d'un abbé chrétien et français à l'adresse des Mahatmas *payens*, et que, si la Direction du *Lotus* français a pu se tromper, la directrice du *Lucifer* anglais y a vu clair.<sup>8</sup> Tout en appréciant sincèrement M. l'abbé Roca comme homme écrivain, tout en séparant dans ma pensée le philosophe mystique du prêtre, je ne pouvais cependant pas perdre de vue sa soutane. Donc, l'hommage rendu par lui au savoir de nos maîtres, au lieu de *m'enivrer de son fumet*, m'était apparu dès le premier instant sous son vrai symbolisme. Cet «hommage» y jouait le rôle d'un mât de cocagne, érigé pour servir de support aux brimborions chrétiens qu'une main apostolique et romaine y attachait à profusion, ou de poupée indo-théosophique qu'elle affublait d'amulettes papistes<sup>9</sup>. Et, loin d'être enivrée—je le confesse avec ma «franchise» et ma rudesse ordinaires *comme sans ambages*—je ne sentis qu'un redoublement de méfiance.

Les fausses conceptions dont la Réponse de M. l'abbé fourmille prouvent combien j'avais raison. S'attendait-il donc à ce que la Direction du *Lotus* et les théosophes s'écriassent en chœur: *Mea culpa!* et se convertissent en masse à ses idées? Nous le voyons, à la première réplique de ceux-ci, parer des coups imaginaires et donner, dans une seconde lettre, une tout autre couleur aux compliments de son premier article. Il a le droit certainement; mieux que personne, il doit connaître le fond de sa pensée. Mais il en est ainsi pour tout le monde, je pense. Pourquoi alors va-t-il *dénaturer* ce que je dis, et même inventer des cas et des scènes *impossibles* où il me fait jouer un rôle étrange et m'attribue des paroles qu'il n'a certes pas trouvées dans mes «Notes» en réponse à son article du mois de décembre? L'idée fondamentale de mes observations était, en effet, que celui qui voudra dire «*Ego sum veritas*» est encore à naître; que le «*Vos Dii estis*» s'applique à tous, et que tout homme né d'une femme est «le fils de Dieu»—qu'il soit bon, mauvais ou ni l'un ni l'autre. Ou M. l'abbé Roca s'obstine à ne pas me comprendre, ou il poursuit un but. Je ne m'oppose pas du tout à ce qu'il prenne la voix foudroyante de son Église latine pour celle qu'il croit entendre dans *le fond de son âme*, mais je m'oppose formellement à ce qu'il me représente comme partageant les dogmes qui lui sont ainsi inculqués, lorsque je les répudie complètement.

Jugez un peu. J'écris en toutes lettres qu'un Christ (ou *Christos*) divin n'a jamais existé *sous une forme humaine* ailleurs que dans l'imagination des blasphémateurs qui ont carnalisé *un principe universel et tout impersonnel*. J'ose croire que c'est fort clair. Eh bien, l'abbé Roca, après m'avoir représentée disant: la vérité, c'est moi—absurdité que je laisse aux Églises qui l'ont trouvée et

---

8 Nous n'osons saisir la pensée de Mme Blavatsky, mais nous croyons que dans le cas présent nous ne nous sommes pas trompés. Nous avons offert généreusement une tribune à M. l'abbé Roca ; il y a exposé ses idées que Mme Blavatsky réfute d'ailleurs de main de maître ; d'autres y exposent et y exposeront les leurs, car le Lotus a pour but d'instruire ses lecteurs tout en donnant la parole de temps à autres à des esprits éminents qui peuvent différer, sur quelques points, d'opinion avec nous (N. de la D.)

9 Mme Blavatsky juge d'après l'esprit et les termes de l'article en question. Nous savons que M. l'abbé Roca tonne avec éloquence contre Léon XIII, mais celui-ci étant atteint d'une surdité incurable ne peut l'entendre ; par ailleurs, on ne saurait réveiller les morts et il vaut mieux les laisser pour s'occuper de ce *qui est vivant* (N. de la D.)

dont un Adepte, un Sage rirait de pitié—se laisse aller à l'assertion suivante:

«Il se rencontre qu'avant Mme Blavatsky quelqu'un s'est présenté au monde qui a dit carrément: ' La VÉRITÉ, c'est moi,—*Ego sum Veritas!*' Ce langage est du Christ, et s'il ne révélait pas Dieu lui-même il trahirait le plus effronté des imposteurs. Or, dire que le Christ est un imposteur, *on s'en gardera bien devant Mme Blavatsky qui répliquerait par une maîtresse gifle sur la bouche du blasphémateur. Donc . . . concluez vous-mêmes*».

Concluez vous-mêmes!!! . . .

Ce que les autres conclueront ou ne conclueront pas m'intéresse fort peu. Mais je conclurai moi-même, car je crois comprendre.

De deux choses l'une:

a. Ou Monsieur l'abbé n'a pas la moindre idée nette quant à la théosophie, quant à ses propres doctrines, quant à moi, l'humble disciple de la Vérité, et parle au vent et à l'aventure;

b. Ou il a voulu me mettre au pied du mur, me forcer à m'expliquer pour avoir de moi une réponse catégorique.

La raisonnablement ne serait pas mauvais. Ou bien Mme Blavatsky passera sous silence cette assertion aussi extraordinaire que fausse et alors—qui ne dit mot consent, ou bien elle y répondra pour la contredire et la nier; et dans ce dernier cas elle se fera de nouveaux ennemis parmi les chrétiens, et c'est autant de gagné.

Est-ce cela, Monsieur l'abbé? Alors, c'est un faux calcul de plus. L' «amazone» aura cette fois, comme les autres du reste, assez de «mâle vigueur» pour répondre sans ambages et à la face de l'univers ce qu'elle pense de votre petit arrangement. En effet, dire que le Christ (nous disons *Christos*) est imposteur, ce serait préférer non pas un *blasphème* mais une simple stupidité: un adjectif personnel ne peut s'appliquer à un principe idéal, à une abstraction; ce serait comme si l'on disait: «l'espace infini est un dévot». Un théosophe occultiste rirait. Quant à la supposition que je suis capable de répliquer «par une maîtresse gifle» sur la bouche de celui qui préférerait la phrase, elle est encore plus baroque. Monsieur l'abbé oublie que je suis théosophe d'abord, et ignore probablement que je suis personnellement disciple de la philosophie bouddhiste. Or un vrai bouddhiste ne donnerait pas même une tape à un chien pour l'empêcher d'aboyer. Les bouddhistes *pratiquent* toutes les vertus prêchées dans le «Sermon sur la Montagne» de Gayâ—sur la montagne de Galilée six siècles plus tard—vertus dont on n'entend guère parler dans les églises des pays chrétiens et qu'on y met encore moins en pratique. Les bouddhistes ne résistent pas, ils ne rendent pas le mal pour le mal: ils laissent la gloire de gifler, de couper les oreilles à leurs adversaires, aux saints Pierre qui défendent ainsi leur Maître pour le trahir et le renier deux heures après, selon le triste récit.

Monsieur l'abbé désire-t-il savoir, *sans ambages*, ce que je pense de la légende chrétienne? Il m'est facile de le satisfaire.

Pour moi, Jésus-Christ, c'est-à-dire l'Homme-Dieu des chrétiens, copie des Avatars de tous les pays, du Krishna indou comme de l'Horus égyptien, n'a jamais été un personnage *historique*. C'est une personnification déifiée du type glorifié des grands Hiérophantes des Temples,<sup>10</sup> et son

---

10 Chaque acte du Jésus du Nouveau Testament, chaque parole qu'on lui attribue, chaque événement qu'on lui rapporte pendant les trois années de la mission qu'on lui fait accomplir, repose sur le programme du Cycle de l'Initiation, cycle basé lui-même sur la précession des Équinoxes et les signes du Zodiaque. Lorsque l'Évangile hébreu non *selon* mais *par* Mathieu le Gnostique dont on a fait un Évangéliste—évangile

histoire racontée dans le Nouveau Testament est une allégorie, contenant certainement de profondes vérités ésotériques, mais c'est une allégorie. Elle s'interprète à l'aide des *sept clefs* de même que le Pentateuque. Cette théorie des sept clefs, l'Église, d'après l'abbé Roca, l'aurait simplifiée et résumée en trois «sans la dénaturer», alors qu'au contraire elle a fabriqué trois fausses clefs qui n'ouvrent rien du tout. La légende dont je parle est fondée, ainsi que je l'ai démontré à diverses reprises dans mes écrits et dans mes notes, sur l'existence d'un personnage nommé Jehoshua (dont on a fait Jésus), né à Lüd ou Lydda vers l'an 120 avant l'ère moderne. Et si l'on contredit ce fait—ce à quoi je ne m'oppose guère—il faudra en prendre son parti et regarder le héros du drame du Calvaire comme un mythe pur et simple. En effet, malgré toutes les recherches désespérées faites pendant de longs siècles, si on laisse de côté le témoignage des «Évangélistes», c'est-à-dire d'hommes inconnus dont l'identité ne fut jamais établie, et celle des *Pères* de l'Église, fanatiques intéressés, ni l'histoire, ni la tradition profane, ni les documents officiels, ni les contemporains du soi-disant drame, n'ont pu fournir une seule preuve sérieuse de l'existence réelle et historique, non seulement de l'Homme-Dieu mais même du nommé Jésus de Nazareth, depuis l'an 1 jusqu'à l'année 33. Tout est ténèbres et silence. Philon de Judée, né avant l'ère chrétienne et mort longtemps après l'année où, d'après Renan, l'hallucination d'une hystérique, Marie de Magdala, donne un Dieu au monde, Philon fit dans cet intervalle de quarante et quelques années plusieurs voyages à Jérusalem. Il y alla pour écrire l'histoire des sectes religieuses de la Palestine à son époque. Il n'est pas d'écrivain plus correct dans ses récits, plus soucieux de ne rien omettre: aucune communauté, aucune fraternité, fût-elle la plus insignifiante, ne lui échappe. Pourquoi donc ne parle-t-il pas des Nazaréens? Pourquoi ne fait-il pas la plus lointaine allusion aux Apôtres, au Galiléen *divin*, à la Crucifixion? La réponse est facile. Parce que la biographie de Jésus fut *inventée après le premier siècle* et que personne, à Jérusalem n'était plus renseigné que Philon sur ce sujet. On n'a qu'à lire la querelle d'Irénée avec les gnostiques, au II<sup>e</sup> siècle, pour s'en assurer. Ptolémée (l'an 180) ayant fait remarquer que Jésus ne prêcha qu'*un an* au dire de la légende, et qu'il était trop jeune pour avoir pu enseigner quelque chose d'important, Irénée a un bel accès d'indignation et certifie que Jésus prêcha plus de dix et *même de vingt ans!* La tradition seule, dit-il, parle de *dix ans* (lib. II, c.22, pp.4, 5). Ailleurs, il fait mourir Jésus âgé de *plus de cinquante ans!* Or, si déjà en l'année 180 un père de l'Église a recours à la tradition et que personne n'était sûr de rien et qu'on ne faisait pas grand cas des Évangiles —des *Logia* dont il y avait plus de soixante,—qu'a à faire l'histoire dans tout ceci? Confusion, mensonges, fourberies et faux, voilà le bilan des premiers siècles. Eusèbe de Césarée, le roi des falsificateurs, insère les fameuses 16 lignes touchant Jésus, dans un manuscrit de Josèphe, pour donner le change aux gnostiques qui niaient qu'il y eût jamais eu un personnage *réel* du nom de Jésus.<sup>11</sup> Plus encore: il attribue à Josèphe, un fanatique mort comme il avait vécu,

---

dont parle (saint) Jérôme au IV<sup>e</sup> siècle et qu'il a refusé de traduire sous prétexte qu'il était falsifié (!) par Séleucus, disciple manichéen (*Vide* Hiéronymus, *De viris illust.*, cap. 3)—lorsque, dis-je, ce document *original* aura été traduit, si jamais on le retrouve, et que les Eglises chrétiennes auront du moins *un* document non falsifié, alors on pourra parler de la «vie de Jésus» dont «nul n'ignore» les événements. En attendant, et sans perdre son temps à se disputer au sujet du siècle ou aurait vécu Jesus ou Jehoshua, un fait est certain, c'est que les Occultistes sont en mesure de prouver que même les paroles sacramentelles qu'on lui attribue sur la croix ont été *dénaturées* et qu'elles veulent dire tout autre chose que leur traduction grecque. (Voir mes notes additionnelles—No. 2—dans un prochain numéro du *Lotus*.)

11 Ajoutez à cela qu'il invente le fameux monogramme pour le *Labarum* de Constantin (combinaison de X, Chi, P, Rho, initiales de *Christos* qu'il applique à Jésus) et fabrique la vision de cet empereur. Mais Gibbon et d'autres historiens ont depuis longtemps jugé Eusèbe dont on connaît la valeur maintenant.—Voir dans un

en Juif obstiné, la réflexion qu'il n'est peut-être pas juste de l'appeler (lui, lasous) un homme (*ανήρ*), car il était l'*Oint* du Seigneur, c'est-à-dire le Messie!! (Voyez Josèphe, *Antiq.*, lib. XVIII, cap. Iii, 3.)

Mais à quoi bon perdre son temps à redire des choses que tout homme bien élevé connaît. Monsieur l'abbé nous renvoie, à tout moment, aux Évangiles et à saint Paul, et, faisant pleuvoir un torrent de citations, il demande triomphalement: «Est-ce assez clair? Le Christ ne dit-il pas *lui-même* ceci et cela, et saint Paul ne nous assure-t-il pas que. . ., etc., etc». Inutile de dire que pour que les paroles de Jésus obtiennent quelque valeur comme preuve, il faut d'abord que l'authenticité des Évangiles soit prouvée. Jésus, qu'il ait vécu à cette époque ou auparavant, *n'a rien écrit*, et ce qu'on lui fait dire dans les quatre Évangiles est parfois terriblement contradictoire. Quant à Paul, personnage historique certainement, il serait difficile de se retrouver au milieu de ce qu'il dit lui-même et de ce que ses éditeurs et correcteurs lui font dire. Il est resté cependant—par inadvertance sans doute—une phrase, de lui ou de ses collaborateurs, qui résume en deux mots ce qu'on pensait de Jésus. Voyez *Épître aux Hébreux*, ii, 9; vous y lirez que Jésus a été fait «*inférieur aux anges*». Cela nous suffit. Celui qui est *inférieur* aux anges peut-il être Dieu, l'Infini et l'Unique?

Oui tout homme, tout *Ju-su* (nom d'Horus, Khunsu, le Fils, type de l'homme), tout initié surtout dont le corps est fait inférieur à celui des anges, peut, en présence de son *Atman* (Esprit divin), dire: *Vivit vero in me Christus*, comme il dirait: Krishna, Bouddha or Ormuzd vit en moi.<sup>12</sup> Après avoir répété ce que j'avais dit dans mes «Notes» du *Christos* ne se développant que par le *Chrestos*, comme s'il disait quelque chose de neuf et *venant de lui*, Monsieur l'abbé s'écrie d'un ton menaçant que nul n'entrera dans ce corps glorifié sinon par la «voie critique et la porte étroite». Pour lui, c'est le *Nirvana* béatique, et il continue à prêcher ce que nous prêchons depuis douze ans et ce que je disais encore dans mes Notes. Il me permettra d'achever ce qu'il laisse en si beau chemin, ne trouvant cette voie que dans le giron de son Église, de sa foi à lui. Malheureusement son *angusta porta, et via arcta* ne peuvent s'appliquer ni à son Église ni à sa foi. Dans cette Église où *tout s'achète*, crimes et indulgences, amulettes et béatitude (sur terre, du moins; quant au Ciel —après moi le Déluge!), la *voie* et la *porte* s'élargissent en proportion des sommes payées par le croyant. Arrière religion de Judas! C'est à (saint) Pierre que son maître a dit: VADE RETRO SATANAS! La preuve en est dans l'Évangile même, dis-je, répétant la phrase coutumière de M. l'abbé Roca.

Il m'envoie à Damas pour que je devienne «une initiée parfaite et la plus grande des Chrétiennes Bouddhistes» (?). Que dirait-il si je lui répondais que c'est après de longues années passées dans la condition de *Chrestos*, après trente ans de martyre moral et physique, que j'y suis allée, et que c'est précisément sur ce chemin glorieux que j'ai découvert que les Églises qui s'intitulent *chrétiennes* ne sont que des sépulcres blanchis pleins des ossements du paganisme ésotérique et

---

prochain numéro du *Lotus* mes notes (No. 3) à ce sujet.

<sup>12</sup> En hébreu, l'homme, ou *Aish* donne par dérivation cabbalistique cette autre forme : Jes, en grec et en français *Jes-us*, signifiant en même temps le *feu*, le *soleil*, la *divinité* et l'*homme*. Ce mot (voyez-le avec les points de la massore) était prononcé : *ish* ou *Jes*, l'*homme* dans ce cas. La forme féminine était *Issa*, la *femme*; en égyptien *Isi-s*, *Isis*. La forme collatérale en était : *Jesse*, ou *Isi*, dont le féminin en égyptien était *Isi-s*. Mais *Isi* est l'équivalente de *Jesse*, le père de David, de la race de qui vient Jésus, *Jes-us*. C'est qu'il faut connaître la langue du Mystère et du Symbolisme avant de parler avec tant d'autorité, et cette langue l'Église l'a perdue.—Voir mes notes (No. 4) dans un prochain numéro du *Lotus*.

de pourriture morale? Aussi, aimerais-je mieux rester la plus humble des bouddhistes ésotériques que la plus grande des chrétiennes exotériques et orthodoxes. J'ai le plus profond respect pour l'idée transcendente du *Christos* (ou Christ) universel qui vit dans l'âme du Boschiman et du Zoulou sauvages comme dans celle de M. l'abbé Roca, mais j'ai l'aversion la plus vive pour la *christolâtrie* des Églises. Je haïe ces dogmes et ces doctrines qui ont dégradé le Christos idéal, en faisant un fétiche anthropomorphe absurde et grotesque, une idole jalouse et cruelle qui damne pour l'éternité ceux qui ne veulent pas se courber devant elle.<sup>13</sup> Le plus petit des gnostiques docètes soutenant que Jésus crucifié n'était qu'une *illusion*, et son histoire une allégorie, était bien plus près de la vérité qu'un «saint» Augustin ou même un «Ange des écoles». Un païen vivant une vie simple et patriarcale, aimant son prochain et faisant son devoir, est mille fois plus près de l'*angusta porta, et via arcta* que ne le fut jamais un (saint) Cyrille, féroce meurtrier d'Hypathie, ou un (saint) Constantin, béatifié probablement parce qu'il tua son fils de ses propres mains, fit bouillir des moines dans de la poix, éventra sa femme et s'illustra aussi tristement que Néron.<sup>14</sup>

Ah! nous dit M. l'abbé, «si la sublime conception de cet idéal [le *Christos* vivant dans l'homme] chrétien est celle des Mahatmas, honneur à eux» ! Cet idéal n'est pas chrétien, et ce ne sont pas les Mahatmas non plus qui l'ont inventé: *c'était l'Apothéose des Mystères de l'Initiation*. Quant au «Verbe fait chair», c'est l'héritage de l'humanité entière, reçu par l'homme le jour où l'Âme universelle s'incarna en lui, c'est-à-dire depuis l'apparition du premier *homme parfait*—qui, entre parenthèses, n'est pas Adam.

Pour prouver que Jésus était Dieu, on nous présente son martyr sur la Croix et son sacrifice volontaire. Avant de croire à un «maître» l'égal du «Christ», il faudrait qu'il consentit à boire le calice que Jésus but à Gethsémani et pardonnât à ses bourreaux ses tortures physiques et morales. Étrange idée, en vérité! Mais c'est justement l'*insignifiance* de ces souffrances qui fait sourire chaque païen de pitié. Que sont trois ans de sermons et d'existence à la belle étoile, terminés par une souffrance de quelques heures sur la croix, comparés aux quatre-vingts années de torture *morale* de Gautama Bouddha, devant laquelle pâlisent toutes les tortures de la chair! Ah! Monsieur l'Abbé, il est plus difficile, plus méritoire et plus *divin*, de *vivre volontairement pour l'Humanité* que de mourir pour elle, et comment? d'une mort violente et inévitable à laquelle on essaye d'*échapper* en priant son Père céleste *de vous éviter ce calice*. Car c'est là, mot pour mot, l'histoire des Évangiles. Allez donc intéresser un yogi ou un fakir fanatique à ces souffrances en les lui racontant à *la lettre*.<sup>15</sup>

---

13 Prouver le bien-fondé de ma répugnance m'est d'autant plus facile que je n'ai, pour appuyer mon dire, qu'à ouvrir *The Tablet*, le principal organe des *catholiques romains* d'Angleterre. Voici ce que j'y découpe:

«La publication récente du rapport officiel sur le progrès matériel et moral de l'Inde nous fournit une intéressante contribution à la controverse engagée sur la question des missionnaires. *Il ressort de ces chiffres* que, tandis que nous produisons une *détérioration morale très marquée* sur les natifs, en les convertissant à notre crédo, le niveau naturel de leur moralité est si élevé que, malgré notre christianisation, nous ne pouvons arriver à les rendre aussi pervers que nous. Les chiffres représentant les proportions de la criminalité dans les diverses classes sont ainsi qu'il suit:— Européens, 1 pour 274; Eurasiens, 1 pour 509; Chrétiens natifs, 1 pour 799; Mahométans, 1 pour 856; *Indous*, 1 pour 1361, et *Bouddhistes*, 1 pour 3787. Ce dernier chiffre est un magnifique hommage rendu à la noble pureté du Bouddhisme, mais les statistiques sont encore instructives en montrant, d'une manière irrésistible qu'en fait de politique sociale nous ferions mieux de consacrer le superflu de notre argent et de notre zèle, pendant une génération ou deux, à l'amélioration morale de nos propres compatriotes, au lieu d'essayer de détruire la moralité et la théologie de peuples qui pourraient raisonnablement nous envoyer des missions pour nous convertir». Quel superbe aveu!

14 Voir mes notes (No. 5) à ce sujet dans un prochain numéro du *Lotus*.



On m'enseigne le vrai sens de la conversion de (saint) Paul, m'assurant que *je ne l'ai pas compris*. Saint Paul, selon M. l'abbé Roca, était «un initié de l'école Essénienne, un parfait Nazaréen, comme il nous l'apprend lui-même» (p. 261). Je le remercie de ces renseignements, mais je regrette de ne pouvoir les accepter. Un Essénien Nazaréen équivaldrait à un brahme-bouddhiste; bien que nous ayons ouï parler d'un «brahme, prêtre bouddhiste», créature hybride qui aurait habité Paris jadis! Paul, quel qu'il fût ne pouvait être à la fois essénien et nazaréen, si par nazaréen M. l'abbé entend la secte des *Nazars* de l'Ancient Testament dont la *Genèse* même fait mention. Les Esséniens avaient en horreur l'huile et le vin, tandis que les Nazars usaient des deux (Voir les *Nombres*, vi, 20). Les premiers ne reconnaissaient pas les «*oints* du Seigneur» et se servaient d'eau pour se laver plusieurs fois par jour, comme les Hindous et les Bouddhistes; les Nazars, s'étant oints d'huile tout le corps, ne se lavaient jamais. Il est vrai que Paul nous dit dans l'*Épître aux Galatéens* (i, 15 et seq.) qu'il avait été «*séparé*» pour le service du Seigneur dès sa naissance, c'est-à-dire voué au *nazariat*; mais comme il dit ailleurs (*I Corinth.*, xi,14), que c'est une honte de porter les cheveux longs (ainsi qu'on représente Jésus et saint Jean), ceci prouve qu'il n'était resté Nazar<sup>16</sup> que jusqu'à sa conversion au Christos des Gnostiques. Jean-Baptiste était un vrai nazar, ainsi que Jean de l'*Apocalypse*, mais Saul cesse de l'être en devenant Paul. Donc, il n'était pas «un parfait Nazaréen». Il n'était pas non plus un Essénien, car ce que ceux-ci avaient de plus sacré après Dieu, c'était Moïse, sa *Genèse*, l'observation du Sabbat, et Paul avait renoncé à Moïse et au Sabbat. Que faire? M. l'abbé nous dit une chose, et l'histoire avec les deux Testaments, une tout autre chose.

Il est donc inutile de venir dire à des occultistes que «ce qui fut révélé à Paul, ce n'est donc pas du tout le Christos des Gnostiques mais bien le *Chrestos* avec tous les arcanes de son abaissement et de son anéantissement». Ce *Chrestos* est justement le *Chrestos-Christos* des Gnostiques. Paul n'a jamais été un apôtre du christianisme ecclésiastique, étant l'adversaire gnostique de Pierre. Nous avons comme preuve du fait les paroles authentiques de Paul, qu'on aura négligé de *revoir et de corriger*, et cette double note, cette dissonance qui court dans les *Épîtres*. Lorsque deux hommes sont en possession, je ne dirai pas de la vérité absolue mais d'un fait avéré, d'une vérité relative, pourquoi l'un dit-il de l'autre *qu'il lui a résisté à la face* (*Gal.*, ii, 11), et pourquoi ce Paul montre-t-il tant de mépris pour la prétention qu'ont Pierre (Céphas), Jacques et Jean à être considérés comme les «*piliers de l'Église*»?

Il est également inutile de me renvoyer au docteur Sepp et à sa *Vie du Christ*. Je l'ai lue il y a vingt ans et n'y ai rien trouvé autre chose que fanatisme et plagiat conscient et inconscient de la religion

---

15 Je renvoie M. l'abbé aux récits de ce que M. Jaccoliot a vu aux Indes, et que tous ceux qui y ont vécu ont pu voir tous les jours. Regardez ces fanatiques yogis qui, à chaque nouvelle lune, s'accrochent par la peau du dos à un grappin en fer fixé à l'extrémité d'une tige horizontale au haut d'un long poteau. Ce bras, à bascule, les enlève en leur faisant faire le moulinet en l'air, jusqu'à ce que la chair sanglante se détachant, le martyr volontaire soit projeté à vingt pas de là. Voyez ces autres qui se brûlent journallement pendant de longues années le corps sur des charbons ardents, et ceux-ci qui se font enterrer jusqu'au cou, et restent ainsi exposés toute leur vie au soleil ardent, aux froids des nuits glaciales, à des milliers d'insectes et de bêtes fauves, sans compter la faim et la soif, et autres agréments de ce genre.

16 Le *Nazar* = le *Séparé* (Voyez *Genèse*, xlix, 26; *Nombres*, vi, 2; *Juges*, xiii, 5, etc.). Ce mot écrit sans les voyelles massorétiques, et se lisant, NZR, donne la clef de sa signification cabbalistique dans ses trois lettres mêmes, car *noun* veut dire la *matrice*, la lettre O, la femme; *zayin*, l'emblème de la Souveraineté spirituelle, le *Sceptre*; et *resch*, la *tête*, le cercle. Le rasoir ne devait jamais toucher les cheveux ni la barbe du vrai *Nazar*.

des Brahmes. Ce n'est pas d'hier que nous connaissons le système chrono-sidéral de ce Bavarois à l'imagination si vive. On pourrait dire beaucoup de choses curieuses sur son calcul du Saros, — salade japonaise composée des calculs de Pline et de Suidas. Mais je n'en dirai qu'une.<sup>17</sup> Tous nos théosophes connaissent la grande période ou *Mahayuga* dont les divisions nous ramènent toujours au chiffre 432. Ainsi, le *Kali-yuga*<sup>18</sup> —l'âge noir et néfaste des Brahmes, pendant lequel le monde expie les péchés des trois yougas précédents et qu'aucun *Avatar* ne viendra aider avant sa fin<sup>19</sup> —le *Kali-yuga* durera 432,000 ans, alors que le total du *Maha-yuga*, composé des *Satya*, *Treta*, *Dwapara* et *Kali Yuga* fait 4,320,000 années. C'est un calcul mystique que les Brahmes ne donnent qu'à leurs Initiés, un calcul qui a fait dire à nos orientalistes, qui n'y voient goutte, bien des bêtises.<sup>20</sup> Eh bien, le célèbre professeur de Munich a découvert le pot aux roses. Dans son tome I (p.9) voici la clef qu'il nous donne:

«C'est un fait affirmé [par Kepler] que toutes les planètes, au moment de l'incarnation, étaient en conjonction dans le signe du Poisson que les Juifs appelaient depuis l'origine des choses la *constellation du Messie*. C'est dans cette constellation que se trouvait l'étoile des Mages . . . .» C'était la fameuse planète que tout le monde a pu voir cette année-ci, à Londres, la belle Vénus-Lucifer dont une tradition cabbalistique juive dit qu'elle absorbera un jour les 70 planètes qui président aux diverses nations du monde. Le docteur Sepp, lui, prétend qu'en vertu de ces prophéties naturelles, il était écrit dans les astres que le Messie devait paraître *dans l'année lunaire* du monde 4320, dans cette année mémorable où le «cœur entier des planètes était en jubilé».

Ainsi, pour admettre les lubies du docteur Sepp, publiées dans son «beau monument de la gnose chrétienne», nous devons, fermant les yeux et nous comprimant la cervelle,

1° Croire que le monde n'est vieux que de *six mille ans*—pas un jour de plus (Voir la *Genèse* et la chronologie de Moïse!):

2° Supposer que cette fameuse conjonction a eu lieu l'an 1 de notre ère, et non quatre ou cinq ans avant l'ère chrétienne comme l'a prouvé Kepler lui-même;

3° Oublier ce que nous savons pour faire triompher les fantaisies miraculeuses des ecclésiastiques: or, nous savons que ce calcul astronomique a été *emprunté* par les Juifs aux Chaldéens et à leurs 432,000 années dynastiques que ceux-ci avaient eux-mêmes tirées des 4,320,000 années du *Mahayuga* brahmanique.

Et il nous faudrait accepter ce beau passage «de la gnose» . . . bavaroise! Ce serait à croire que le Dr. Sepp l'a trouvé au fond d'une chope de bière, si on ne savait que, bien avant lui, le colonel Wilford qui fut si joliment berné par les Brahmes<sup>21</sup> au commencement de ce siècle, avait fait le fameux calcul, conservé jusqu'à ce jour, d'ailleurs, dans les volumes de la Bibliothèque de la

---

17 Vie de N.-S. Jésus-Christ, t.II, p.417.

18 Entre autres erreurs, M. Saint-Yves (Mission des Juifs) en fait l'âge d'or ou de renaissance spirituelle (N. de la D.)

19 Voir mes notes (No. 6) à ce sujet, dans un prochain numéro du *Lotus*.

20 Voir mes notes à ce sujet (No. 7) dans un prochain numéro.

21 Les Brahmes, ennuyés de la persistance que mettait le colonel Wilford à chercher Adam et Ève, Noé et ses trois fils, composèrent un joli *Pourâna* avec ces noms en sanscrit qu'ils intercalèrent dans de vieux manuscrits. Sir William Jones lui-même y fut attrapé et avec lui l'Europe entière. Voyez *Introduction à la Science des religions* par Max Müller.

Société Royale Asiatique à Calcutta et dans toutes les bibliothèques européennes. Encore une fois, M. l'abbé Roca veut-il que nous renoncions aux 4,320,000 années de notre *Maha-yuga* pour accepter les 4,320 *années lunaires* que le Dr. Sepp met entre la création du monde et la *Nativité*?

Après tout, il se pourrait que je contredisse moins M. l'abbé Roca que je ne crois, ainsi qu'il le dit. Tant mieux, tant mieux. D'ailleurs l'application de sa métaphore du «rayon blanc se décomposant en trois couleurs principales qui, etc.» se trouve dans mon *Isis Unveiled* (Vol. II, P. 639) écrit il y a près de douze ans.<sup>22</sup> Peut-être bien nous entendrons-nous donc un jour. En attendant, j'enverrai au *Lotus* quelques notes<sup>23</sup> sur les dernières paroles de Jésus crucifié, simplement pour montrer à M. l'abbé que nous, occultistes, nous *savons* ce que *quelques* Pères de l'Église ont *cru savoir*. D'où vient, par exemple, la tradition ésotérique (car les susdits Pères n'avaient pu le voir personnellement) que «le Christ, mourant sur la croix. . . . . tenait son visage tourné, ses yeux ouverts et ses bras tendus vers l'Occident»? Dans mes Notes j'expliquerai tout, sauf l'assertion que le *Crucifié* dont les mains étaient retenues par deux gros clous sur les deux branches latérales de la croix, avait «ses bras tendus vers l'Occident», tour de force difficile à réaliser pour un «crucifié». Mais ceci est un détail insignifiant.

En finissant, je dirai que je pense toujours que M. l'abbé s'illusionne et que son espoir est optimiste. Je tiens Victor Hugo pour un grand poète, mais je n'ai jamais entendu dire qu'il fût prophète. Quant au mot de la fin, ou de la faim, que décoche mon interlocuteur en guise d'adieu, je lui ferai observer: 1° que la misère et la crasse se retrouvent généralement partout où règne le prêtre catholique, et, 2°, que là-bas, près des Mahatmas, comme il dit, il n'y a point de pauvres pour la bonne raison qu'il n'y a point de riches; d'autres que les missionnaires menteurs y sont allés.

Et maintenant que j'ai répondu à l'abbé Roca, *prêtre catholique*, je terminerai cette trop longue réponse en m'adressant à M. Roca, mon critique et interlocuteur, aussi courtois qu'il est spirituel lorsqu'il veut bien oublier sa soutane. C'est à ce dernier que j'exprime le sincère regret que j'éprouve d'avoir eu à parer tous ses coups et à le contredire en tout et partout. S'il considère cette réponse, ainsi que mes premières *Notes*, comme une nouvelle «bourrade» il aura tort. Car si nous ne nous comprenons pas—quoiqu'il dise *me comprendre fort bien* lui—c'est que tout en parlant en apparence tous les deux la même langue, nos idées quant à la valeur et au sens de l'ésotérisme chrétien, de l'ésotérisme brahmo-bouddhiste et de celui des gnostiques, sont diamétralement opposées. Il puise ses conclusions et ses données ésotériques à des sources que je ne saurais connaître puisqu'elles sont d'invention moderne, tandis que moi je lui parle la langue des vieux Initiés et lui donne les conclusions de l'ésotérisme archaïque, qui, à leur tour, lui sont tout à fait étrangères à ce que je vois.

Pour définir avec précision, *sans ambages*, notre position réciproque, il me semble que, alors que

---

22 Pour faire plaisir au lecteur, donnons ce passage de Mme Blavatsky :

« ... De même que le rayon blanc lumineux est décomposé par le prisme en les couleurs variées du spectre, ainsi le rayon de la divine vérité traversant le triple prisme de la nature humaine s'est brisé en fragments varicolores qu'on appelle RELIGIONS . Et, de même que les rayons du spectre, par dégradations de teinte imperceptibles, se fondent l'un dans l'autre de même les grandes théologies qui se sont manifestées sous différents degrés de réfraction de la source originelle, se relient par des schismes secondaires, de petites écoles, des rejetons poussant de côté et d'autre. Combinés, ces éléments représentent une seule vérité éternelle ; séparés, ils ne sont que les nuances de l'erreur humaine et les signes de l'imperfection. » (N. de la D.)

23 Voir dans un prochain numéro, Note No. 8.

je donne un aperçu ésotérique du Christos *universel*, c'est-à-dire du Logos impersonnel et anti-chrétien, lui me répond en s'appuyant sur le Christ sectaire de l'ère moderne, sur le Christ ecclésiastique et dogmatique dont le model est anté-chrétien. A l'ésotérisme de la vieille gnose qu'il avoue perdu pour l'Église, il m'oppose l'ésotérisme scholastique du moyen âge. Il essaye de me donner le change avec des subtilités de théologiens et de Rose-croix qui, pour ne pas être brûlés tout vifs, se couvraient du voile de l'orthodoxie et affichaient un Christianisme contre lequel ils protestaient en secret. Dès lors, comment pourrait-on se comprendre? Quant à «mieux nous apprécier», je remercie M. l'abbé de son bon souhait, en doutant qu'il apprécie jamais *la rondeur de mes manières* ajoutée à la *haute franchise de mon verbe*; pour moi, je le prie de croire que j'ai toujours apprécié en lui l'habile écrivain au cœur libéral et large ainsi que le prêtre hardi qui a le rare courage de ses opinions.

D'ailleurs, *vera pro gratiis*, quand même se dicton devrait être suivi de son revers, *veritas odium parit*.

H. P. BLAVATSKY,

Secrétaire-correspondante de la Société Théosophique.